

clave en d'innombrables calculs de nombres, pour jouer sur ces chiffres au prochain *lotto* ¹.

J'ai cité à dessein les deux phrases, parce que la première, qui seule se rapporte au document en question, emprunte à la seconde un complément de ce que j'appellerais la philosophie de cette prétendue prophétie. Elle doit en effet son origine et son autorité à l'amour du merveilleux, et la foi qu'on lui accorde, fondée en très grande partie — inconsciemment, je l'accorde — sur ce sentiment, pourrait être, sans injustice, qualifiée de superstition.

Une chose, du reste, est à remarquer à propos du crédit que l'on accorde, de confiance et par routine, à ce singulier document : presque aucun de ceux qui ont l'habitude de le citer n'en connaît l'origine, la teneur ni le caractère exact. Son attribution à saint Malachie semble même être tellement légitime et fondée en droit, qu'on ne l'appelle presque jamais autrement que la "prophétie de Malachie," comme nous venons de le lire dans la citation de M. Lamy.

Cette appellation engendre même parfois d'amusantes méprises, grâce à l'existence d'un autre prophète du même nom, dans l'Ancien Testament. L'été dernier, après la mort de Léon XIII, un reporter d'un des "grands" journaux de Montréal se présenta au Séminaire pour s'enquérir en quel volume il trouverait la prophétie de Malachie. Le prêtre qu'il interrogeait lui désigna spontanément la Bible. "Mais c'est précisément là que je l'ai cherchée, lui répondit le bon jeune homme ; elle y est, mais incomplète : elle ne contient rien relativement à la prophétie des papes." Il avait cherché dans les oracles du douzième des petits prophètes bibliques l'*Ignis ardens* dont les interprètes du pseudo-Malachie attendaient impatiemment, avec l'avènement du nou-

1 — I. *Le Conclave*.—*Correspondant*, 10 octobre 1903, p. 9.